

# JOURNÉES des ÉCRIVAINS du SUD

30  
31  
mars  
2012

sous la Présidence de Madame Hélène CARRÈRE d'ENCAUSSE  
Secrétaire perpétuel de l'Académie française



le 30 mars de 17h à 20h  
et le 31 mars de 10h à 20h

A l'issue des communications, seront décernés  
**le Prix des Écrivains du Sud**  
**le Prix des Étudiants et des Lecteurs des Écrivains du Sud**  
**le Prix littéraire de l'Agence Française de Développement**

Les libraires aixois tiendront sur place une librairie commune.  
Les écrivains décideront entre eux de leur ordre de passage.  
Entrée libre dans la mesure des places disponibles

23 rue Gaston de Saporta 13100 Aix-en-Provence  
Tél. 04 42 91 91 76 [www.pauleconstant.com](http://www.pauleconstant.com)

# Prix des Écrivains du Sud



## Le Prix des Écrivains du Sud récompense

un auteur qui vient de publier une œuvre remarquable pour sa mise en valeur de la langue française, quels que soient le genre et la forme de cette œuvre.

### Jury

Présidente : Sylvie Durbet-Giono.

Membres : Michel Déon, Paule Constant, Robert Kopp, Michèle Gazier, Pierre Lepape, Gilles Lapouge, Jean-Rémi Barland.

Le Prix est proclamé au moment des Journées des Écrivains du Sud.

### Le Prix est doté par la ville d'Aix-en-Provence

#### Précédents lauréats

- en 2006, René de Ceccaty pour *Le mot amour* (Gallimard).
- en 2007, Stéphane Heuet pour *Un amour de Swann* - volume 1 (Editions Delcourt).
- en 2008, Dominique de Villepin pour *Hôtel de l'insomnie* (Plon).
- en 2009, Benoît Duteurtre, pour *Les pieds dans l'eau* (Gallimard).
- en 2010, Vincent Delecroix, pour *Le tombeau d'Achille* (Gallimard).
- en 2011, Roger Grenier, pour *Le palais des livres* (Gallimard)

## Metin ARDITI

Né en Turquie, pays qu'il a quitté à l'âge de sept ans, Metin Arditi est citoyen suisse. Il a fait des études scientifiques à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) (il est ingénieur physicien) puis à l'Université de Stanford aux Etats-Unis. Il réside à Genève, où il est très engagé dans la vie culturelle et artistique. A l'EPFL, il a des activités d'enseignement, est membre du *Strategic advisory board* et président du Conseil culturel. Il est président de l'Orchestre de la Suisse romande et membre du Conseil de la Fondation du Conservatoire de musique de Genève. Avec Elias Sanbar, il a créé et co-présidé la Fondation « Les Instruments de la Paix-Genève » dont le but est de favoriser l'éducation musicale des jeunes en Palestine et en Israël.

L'importance et la multiplicité de ces activités ne l'empêchent pas de mener par ailleurs une belle carrière d'écrivain, avec à ce jour une douzaine d'ouvrages publiés (essais, récits, romans) qui lui ont valu de nombreux prix littéraires. Quelques titres : *La Fontaine, fabuliste infréquentable* (Essai, 1998, Editions le Fablier, Château-Thierry); *Le mystère Machiavel* (Essai, 1999, Editions Zoé, Genève); *Nietzsche ou l'insaisissable consolation* (Essai, 2000, Editions Zoé, Genève); *L'imprévisible* (Roman, 2006, Editions Actes Sud, Prix des Auditeurs de la Radio Suisse Romande); *Le Turquetto* (Roman, 2011, Editions Actes Sud, Prix Jean Giono, Prix Alberto-Benveniste, Prix de l'Académie romande).

---

« Le réfectoire était vide. Il s'assit sur l'un des bancs et resta figé, les yeux à terre. Lorsqu'il retrouva son souffle, il leva lentement la tête et regarda la Cène.

C'était cela, être chrétien. Attendre l'autre. Comme le faisait le Christ du Turquetto. L'attendre avec une patience infinie. Lui dire : Je te prendrai dans mes bras et je te dirai que nous sommes seuls, toujours, toi, moi et les autres, tous autant que nous sommes. Seuls jusqu'au jour du Jugement Dernier. Seuls et inconsolables de tant de solitude.»

*Le Turquetto*. Extrait.

## Pierre-Marc de BIASI

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Pierre-Marc de Biasi est Directeur de l'Institut des Textes et Manuscrits modernes, Unité mixte CNRS/ENS qui se consacre à l'étude des manuscrits d'écrivains pour élucider les processus de la genèse. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur Flaubert - dont il a assuré l'édition critique des "Carnets de travail" et du "Voyage en Egypte". Responsable de séminaires (ENS, Paris IV, Paris VII), membre de l'École doctorale de Paris III, il a enseigné dans de plusieurs universités étrangères (Allemagne, Brésil, Égypte, Hongrie, Israël, Suisse, USA, Tunisie). Dans l'édition, il dirige des collections (Seuil, Hachette, CNRS, Textuel), collabore au Magazine littéraire, travaille avec Régis Debray (*Cahiers de Médiologie, Médium*), est membre du bureau de la revue Genesis. Producteur à France-Culture, il a réalisé environ 150 émissions. Il a écrit et réalisé des films pour la télévision. En arts plastiques, ses œuvres ont donné lieu à une cinquantaine d'expositions.

Quelques titres récents : *La Génétique des textes* (Nathan, Paris 2000) ; *Gustave Flaubert, l'homme-plume* (Découvertes, Gallimard, 2002) ; *Lexique de l'actuel* (Calmann-Lévy, 2005) ; *Histoire de l'érotisme. De l'Olympe au cybersex* (Découvertes, Gallimard, 2007) ; *Gustave Flaubert, une manière spéciale de vivre, essai* (Grasset, 2009) ; Paul Verlaine, *Hombres & Chair*, éd. critique et génétique de manuscrits autographes (Textuel, 2009).

---

« Qu'est-ce qu'une vie d'écrivain ? Une enfance, des amours, des voyages, des amitiés, des soucis d'argent, des mondanités, des succès, des revers... oui, sans doute, comme pour chacun d'entre nous. Mais au fond tout cela a-t-il quelque chose à voir avec ce qui nous intéresse le plus : l'œuvre, l'écriture, le style, le message qui font que cette vie-là, justement, est celle d'un *écrivain* et ne ressemble pas à toutes les autres ? En réalité qu'aurai-je gagné à connaître avec précision ses habitudes alimentaires, ses façons de s'habiller ou ses sorties nocturnes si, au bout du compte, je n'ai toujours pas une idée plus claire de ce qui fait de lui l'auteur que j'admire, de ce qui l'a poussé à créer, de ce qui l'a inspiré ? »

*Gustave Flaubert, une manière spéciale de vivre. Extrait.*

## Jean-Claude BOLOGNE

Né à Liège, Jean-Claude Bologne est poète, romancier, journaliste, enseignant, conférencier. Après avoir été élu Secrétaire général de la *Société des Gens de Lettres* en 2002, il en est devenu le président en 2010.

Il a publié une trentaine d'ouvrages : poèmes, romans, nouvelles, essais, dictionnaires, etc.

Principaux titres :

Romans : *La Faute des femmes, Les Éperonniers*, 1989 (Prix Rossel); *Le Dit des béguines*, Denoël, 1993; *Le Frère à la bague*, Le Rocher, 1998 - *Labor*, 2006; *L'Homme-fougère*, Fayard, 2004; *L'ange des larmes*, Calmann-Lévy, 2010.

Essais : *Histoire de la pudeur*, Orban, 1986 ; Perrin, 1999; Hachette, coll. Pluriel ; *Le mysticisme athée*, Le Rocher, 1995 ; *Histoire du célibat et des célibataires*, Fayard, 2004 ; Hachette, coll. Pluriel, 2007 ; *Histoire de la conquête amoureuse*, Seuil, 2007 - coll. Points, 2010; *Pudeurs féminines*, Seuil, 2010 ; *Histoire de la coquetterie masculine*, Perrin, 2011.

---

« L'œuvre véritable naît de l'abîme, d'une béance que l'on porte en soi comme un appel d'air. On croit l'abîme infini, puisque ce qui en jaillit est marqué du sceau de l'infini. Alors on y jette jour après jour ses petites compromissions, ses soucis quotidiens, ses complaisances, toutes ces défécations de la vie dont on croit se débarrasser comme une purge. Et un jour on ne trouve plus son bel abîme. Il n'y a plus qu'une fosse à purin, pleine, débordante, et lorsque vous appelez l'archange, vous vous rendez compte qu'il s'est enfui en se bouchant le nez. Et l'Esprit qui souffle sur votre abîme a l'haleine d'un tombeau. Voilà ce qui m'est arrivé. »

*L'ange des larmes*. Extrait.

## Pierre BRUNEL

Pierre Brunel, formé très tôt et parallèlement aux études littéraires et aux études musicales, a rapproché ces deux formes de création dans certains de ses livres (*Les Arpèges composés, Basso continuo*), d'autres étant consacrés à des écrivains (Baudelaire, Rimbaud, Claudel, principalement) ou à des compositeurs (Frédéric Chopin, Franz Liszt). Il s'est également intéressé à d'autres arts, dans son *Anthologie de l'art grec* ou dans ses travaux sur Versailles. Trop attentif aux autres pour se consacrer, sinon en secret, à l'expression personnelle, il s'est montré tout au long de sa carrière de professeur à la Sorbonne attentif et ouvert à la création contemporaine, invitant pour des séminaires ou des conférences des écrivains, dont certains ont été ses collègues ou ses anciens étudiants.

---

« "Les Chemins de la création" : ce titre peut apparaître comme une variante de celui qui avait été choisi par Gaëtan Picon pour la célèbre collection publiée aux éditions Skira, "Les sentiers de la création". Mais entre les deux il existe plus qu'une nuance : une différence essentielle. On flâne en suivant au hasard un sentier, aux détours duquel peuvent apparaître des surprises (ainsi Rimbaud à ses débuts, dans *Sensation* : "Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers, / Picoté par les blés, fouler l'herbe menue"). On s'engage sur un chemin (Les chemins de l'amour chantés par Francis Poulenc), et non seulement on le suit, mais on l'aménage, on l'ouvre à l'espace d'une découverte, à l'attente d'un message, à l'affirmation d'une valeur (Sartre, *Les Chemins de la liberté*). Paul Claudel a consacré une belle étude de son livre sur la peinture, *L'Œil écoute*, au "Chemin dans l'art". Il importe de prendre ce chemin à son début, au point de départ de la création pour étudier les modalités de son accomplissement. »

Pierre Brunel.

## Belinda CANNONE

Ecrivain. Maître de conférences en littérature comparée à l'université de Caen. A passé son adolescence à Marseille. Y revient plusieurs fois par an...

Son grand talent s'exprime avec force dans les registres les plus variés.

Romans : *Dernières promenades à Petrópolis*, Le Seuil, 1990 ; *L'Île au nadir*, Quai Voltaire, 1992 ; *Trois nuits d'un personnage*, Stock, 1994 ; *Lent Delta*, Verticales, 1998 ; *L'Homme qui jeûne*, L'Olivier, 2006 ; *Entre les bruits*, L'Olivier, 2009.

Essais : *L'Écriture du désir*, Calmann-Lévy, 2000 (Prix de l'essai de l'Académie Française 2001) (« Folio Essais », mai 2012) ; *Le Sentiment d'imposture*, Calmann-Lévy, 2005 (Grand Prix de l'essai de la Société des Gens de Lettres 2005) (« Folio Essais », 2009) ; *La Bêtise s'améliore*, Stock, 2007 ; *La Tentation de Pénélope*, Stock, 2010, *Le baiser peut-être*, Alma, 2011.

Esthétique et critique littéraire : *Philosophies de la musique*, 1752-1789, Klincksieck, 1990 ; *La Réception des opéras de Mozart*, 1793-1829, Klincksieck, 1991 ; *Musique et littérature au 18<sup>e</sup> siècle*, PUF, « Que sais-je ? », 1998 ; *Narrations de la vie intérieure*, PUF, « Perspectives littéraires », 2001 ; *L'Œuvre de Zola*, Gallimard, « Foliothèque », 2002. Elle écrit aussi des articles sur la littérature, ou les arts, dans des revues comme "Quai Voltaire", "La Revue littéraire", "Verso – Arts et lettres", "L'Atelier du roman".

Journal "extime" : *La chair du temps*, Stock 2012.

---

« Nous marchons.

C'est-à-dire que nous sommes des êtres de désir. Nous marchons. Il faut pour cela un élan, l'élan inaugural qui redresse le corps, le met à la verticale (pieds sur la terre et tête aux étoiles), puis crée le mouvement. Nous désirons. Le pied quitte le sol, se plie vers l'avant et en cet instant accepte le déséquilibre, met tout le corps en danger de chuter, se pose et déjà l'autre pied suit. On dit qu'en hébreu vivre et marcher sont un même verbe.

Contre toutes les pensées qui fondent le désir sur le manque et l'absence et ne considèrent que cela en lui, je le crois force, énergie, promesse de plaisir. Le manque est cet instant rythmique du pied levé - déséquilibre qui prélude à l'appui, à l'élan, à l'avancée. Si désirer équivaut à manquer, alors marcher vaut tomber. »

*L'Écriture du désir*. Extrait.

## Bernard CHAPUIS

Né à Alger, élevé à Singapour. Licence en droit public et diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Politiques (Paris).

Débuts de journaliste à Combat et à Elle, puis Canard Enchaîné, Quotidien de Paris, billettiste au Monde, chroniqueur de télévision au Nouvel Observateur, rédacteur-en-chef adjoint aux Nouvelles Littéraires, rédacteur-en-chef au Quotidien de Paris, directeur à Vogue Hommes.

Romans : *Terminus Paris*, *Les Formes du Secret*, 1978. *L'Amour du Temps*, Le Seuil, 1980. *L'année dernière*, Stock, 1999. *La vie parlée*, Stock, 2005, prix Roger Nimier. *Vieux Garçon*, Stock, 2007, prix France Bleu des libraires de Gironde. *Le rêve entouré d'eau*, Stock, 2009, prix des Deux Magots 2010. *Onze ans avec Lou*, Stock, 2010.

---

« Chaque soir, Meng Yeok ôtait sa veste de soie blanche, offrant un instant son dos dénudé au regard de Dulac, puis, penchée en arrière, retirait son large pantalon noir avant de revêtir un pyjama imprimé de fleurs roses. Enfin, assise bien droite, d'une main elle saisissait au-dessus de sa nuque le peigne d'écaille qui retenait son étroit chignon et, d'un geste bref, libérait un flot abondant et sombre de cheveux parfumés. Elle se retournait alors, se glissait dans son lit, souriait à Dulac en étreignant son oreiller, puis elle éteignait et il l'entendait dire :

- Good night, little Jean, sleep well. »

*Onze ans avec Lou*. Extrait.



## Paule CONSTANT

Paule Constant a passé son enfance et une bonne partie de sa vie aux quatre coins du monde. L'Afrique tropicale, la Guyane, l'Amérique du Nord ont servi de cadre à plusieurs de ses romans. L'enfance, l'éducation des filles, la condition féminine, la justice, le colonialisme, sont les grands thèmes de l'inspiration d'une œuvre qu'elle a conçu d'emblée, dans sa totalité, comme un témoignage sur la condition humaine. Pour *Ouregano* (1980), elle a obtenu le Prix Valéry Larbaud ; pour *White Spirit* (1989) le Prix François Mauriac, le Prix Lutèce, le Prix du Sud-Jean Beaumel, le Grand Prix du Roman de l'Académie française ; pour *Confidence pour Confidence* (1998), le Prix du Roman France-Télévision et le Prix Goncourt ; pour *Sucre et secret* (2003), le Prix Amnesty international des droits de l'homme ; pour *Un monde à l'usage des demoiselles* (1987), le Grand Prix de l'Essai de l'Académie française ; pour l'ensemble de son œuvre, la Targa Jean Giono, récompense franco-italienne. Elle est traduite dans une trentaine de pays. Elle vit à Aix-en-Provence où, Professeur des Universités, elle enseigne la littérature française aux étudiants étrangers de l'Université d'Aix-Marseille. Elle a créé, préside et anime le Centre des Écrivains du Sud - Jean Giono, participe à de nombreux jurys de Prix littéraires dont le Prix Femina, le Prix Valéry Larbaud, le Prix Jean Giono, le Prix François Mauriac, le Prix de la langue française, le Prix littéraire de l'Agence française de Développement, le Prix des Écrivains du Sud, le Prix des Lecteurs des Écrivains du sud.

---

« La bouche de Reine Mab était belle quand elle traduisait pour lui la blancheur légère de la poudre. Esprit, disait-elle, esprit, sel, esprit, esprit blanc de sel, sel de l'esprit, esprit de sel, elle soufflait sur le mot, comme le vent souffle sur le nuage, qu'il fait, refait, défait et compose à l'infini du firmament. Et maintenant qu'elle avait cerné l'essence du mot, elle le tenait serré entre ses dents, l'induisant, le tordant, l'inclinant vers la pensée inquiète et l'espoir âpre de l'homme qu'elle enfantait, comme on tord le fer, comme on gauchit le bois, WHITE SPIRIT, ESPRIT SAINT, dit-elle. Et le désir de Frère Emmanuel épousa exactement la forme du mot. »

*White spirit*. Extrait.

## Michel DÉON, de l'Académie française

Michel Déon a fait revivre ses années de formation dans *La chambre de ton père* (Gallimard, 2004). Journaliste au début de sa carrière, puis grand reporter, on le trouve successivement en Suisse, au Portugal, en Italie, aux États-Unis, au Canada. En 1963, il se fixe en Grèce dans l'île de Septsai, puis en 1969 en Irlande, qu'il ne quittera plus. En 1970, il obtient le Prix Interallié pour *Les poneys sauvages*, en 1976 le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Un taxi mauve*, en 1977 le Glenfiddich Award pour *Le Jeune homme vert*, en 1984 le Prix des Maisons de la presse pour *Je vous écris d'Italie* (1984), en 1996 le Grand Prix Giono pour l'ensemble de son œuvre. *Cavalier passe ton chemin* (Gallimard, 2005) est un essai sur l'Irlande où s'entremêlent souvenirs et portraits. En 1978, il a été élu à l'Académie française au fauteuil de Jean Rostand. Quelques-uns de ses romans et textes les plus emblématiques ont été ré-édités en 2006 en un volume de la collection Quarto (Gallimard). En 2009, il a publié *Lettres de Château* (Gallimard) et son *Journal 1947-1983* (Cahiers de l'Herne).

Michel Déon participe régulièrement aux manifestations du Centre des Écrivains du Sud. Il est membre du jury du Prix des Écrivains du Sud. Aix-en-Provence lui a décerné la médaille de la ville.

---

« Du chemin de ronde, le contraste entre la ville et la campagne était si brutal qu'il vit d'abord une confuse masse blanche et grise qui, au fur et à mesure qu'on accommodait sa vision, prenait forme, relief et profondeur. Autant Varela enfermée dans sa citadelle filtrait et découpait en ombres tièdes et secrètes l'éclat de cette journée d'été, autant la vallée, tel un grand animal couché, s'étalait pour offrir son corps à la lumière du soleil. Rien ne troublait la lumière éblouissante, ni un nuage promenant son ombre, ni ces buées de chaleur attardée autour des étangs et le long des canaux, lambeaux d'un grand voile mal déchiré par le jour naissant ».

*Je vous écris d'Italie...* Extrait.

## Clara DUPONT-MONOD

Initialement, en vertu d'un cursus universitaire d'études médiévales. Clara Dupont-Monod devait devenir professeur d'ancien français. Mais elle ne perdit jamais le goût pour le Moyen Âge, qu'elle exploita à travers ses romans : *La Folie du Roi Marc* (Grasset) relate l'amour contrarié du mari d'Yseut, dans le célèbre mythe de Tristan et Yseut, et *La Passion selon Juette* (Grasset) prend appui sur la mystique des béguines du XIIe siècle. Mais l'on peut voir la production littéraire de Clara Dupont-Monod sous un autre angle, moins historique cette fois, celui de la marge. Le Roi Marc est en marge littéraire, puisque la postérité l'a oublié ; Juette est en marge religieuse, vivant recluse et choisissant la remise en question du clergé ; marge physique avec *Eova Luciole* (Grasset), le premier roman, avec l'histoire d'une enfant nantie d'ailes, ainsi que pour *Nestor rend les armes* (édit. Sabine Wespieser), publié en septembre 2011. Nestor est un homme obèse, à la mémoire chargée, au désir de vivre bien mince. Il est seul, difforme et colérique, à une époque qui exige d'être connecté, mince et heureux... Ces personnages à rebours peuplent l'univers de Clara Dupont-Monod, tous boiteux, hors norme, pas forcément aimables.

En parallèle, Clara Dupont-Monod est journaliste. Après avoir dirigé les pages Culture du magazine Marianne, elle est chargée de la culture, qu'elle présente chaque matin, dans l'émission La Matinale de Canal Plus.

## Eric FOTTORINO

Journaliste et écrivain, Eric Fottorino est né à Nice. Licencié en Droit, diplômé de Sciences-Po Paris, il a travaillé pendant 25 ans au quotidien Le Monde, d'abord comme spécialiste des matières premières, de l'agriculture et de l'Afrique, puis comme grand reporter. Rédacteur en chef à partir de 1998, chroniqueur de la dernière page du Monde entre 2003 et 2005, il a ensuite conçu la nouvelle formule du Monde lancée en novembre de cette année-là, devenant directeur de la Rédaction puis directeur du Monde en juin 2007, et PDG de Groupe Le Monde-La Vie-Télérama jusqu'en février 2011. Il collabore aujourd'hui comme chroniqueur à l'hebdomadaire politique L'Hémicycle.

En mai 2011, Eric Fottorino a été élu président du Centre François Mauriac de Malagar.

Eric Fottorino est l'auteur de plusieurs romans dont *Rochelle* (Fayard), *Cœur d'Afrique* (Stock), prix Amerigo-Vespucci, *Nordeste* (Stock) et *Un territoire fragile* (Stock), prix Europe 1. Chez Gallimard, il a notamment publié *Korsakov* (prix des Libraires), *Baisers de cinéma* (prix Femina), *L'Homme qui m'aimait tout bas* (grand prix des Lectrices de Elle) et *Questions à mon père*. Son dernier roman *Le dos crawlé* a paru en 2011 chez Gallimard. Il est aussi l'auteur de récits sur la bicyclette, *Je pars demain*, Prix Louis-Nucera et *Petit éloge de la bicyclette*, parus en Folio, et *La France vue du Tour*, prix Antoine-Blondin.

Il publie en mars chez Gallimard *Mon tour du « Monde », 25 ans de journalisme*.

---

« Certains jours oncle Abel il a le Groenland partout sur le figure tellement il est pâle jusque dans ses yeux et Lisa elle porte la Roumanie sur sa figure aussi vu qu'elle est fermée de long en large comme une poutre. Ces jours-là c'est pas drôle car oncle Abel il veut plus rien faire. Pas nous emmener au minigolf et pas débarrasser son fourgon où le passé finit par moisir. Il est tout vieux tellement il est tout seul. Il reste en robe de chambre et à force de s'entraîner à mourir j'ai peur qu'il réussisse un bon coup. Il est tellement la tête en l'air qu'il serait cap de se fausser compagnie. Depuis le temps qu'il est sans la tante Louise ça lui a cassé les phrases avec les mots qui vont dedans. Et quand on a plus les mots on est mort un peu. »

*Le dos crawlé*. Extrait.

## Michèle GAZIER

Après avoir enseigné l'espagnol en lycée et collège, apporté et traduit des écrivains espagnols jusqu'alors inconnus en France (Vazquez-Montalban et Juan Marsé...) puis longtemps tenu la chronique littéraire à Télérama, Michèle Gazier se consacre désormais à l'écriture.

Elle est l'auteur de dix sept livres - nouvelles, essais littéraires et écrits sur l'art et romans - parmi lesquels : *Le Merle Bleu* (prix Exbrayat), *Le Fil de soie* (prix Printemps du roman), *Les Garçons d'en face* (Prix Europe 1), *Mont perdu*, *Un Soupçon d'indigo*, *La Fille*, *l'Homme à la canne grise* publié en février 2012, comme les précédents ouvrages, aux éditions du Seuil. Elle vient aussi de faire paraître *Le Goût de la lecture*, une brève anthologie sur le bonheur de lire (Mercure de France). Elle a écrit le scénario d'une BD (dessins de Bernard Ciccolini) consacrée à la *Vie de Virginia Woolf* (Naïve, 2011). Elle est l'auteur du scénario *George Sand, une femme libre*, une fiction réalisée par Gérard Poitou Weber pour FR3, et du portrait de JMG le Clézio pour la série "Un siècle d'écrivains".

Elle a reçu à l'automne 93 le prix de la critique de Cognac qui couronne chaque année le travail d'un critique littéraire.

Depuis 2010, elle est avec Marie-Claude Char co-responsable des Editions des Busclats.

---

« Lire avant toute chose ! J'ai fait mienne cette phrase de Michel Butor affirmant que l'on écrit toujours le dos dans une bibliothèque. Du plus loin que je me souviens, il y a des livres, des voix qui me les lisent inlassablement. Plus tard je n'échapperai pas aux épisodes de lecture nocturne à la lampe Wonder. Le couvre-feu du soir (se coucher tôt pour dormir tôt et se lever le pied léger) sonnait le début de ma vraie vie. Porte close la tête sous les draps, un peu de lumière, l'oreille aux aguets - délicieuse terreur des pas parentaux devant ma porte close - et des livres. Des vies pour soi seule, des voyages, des aventures...

Difficile de se dire qu'un jour on pourra être ce magicien qui nous a fait vivre tant de bonheurs cachés... Alors, on tourne autour des mots. On s'approche à petits pas de la page blanche. Qui d'elle ou de moi a apprivoisé l'autre ? »

Michèle Gazier.

## Sylvie GIONO

Sylvie Giono naît en même temps que paraît *Le chant du monde*. C'est dire combien la naissance de la seconde fille d'Elise et de Jean Giono se passe sous les meilleurs auspices, dans la plénitude et la sérénité de l'œuvre paternelle...

Depuis la mort de sa sœur aînée Aline, c'est à Sylvie que revient de protéger le patrimoine culturel de son père et de le faire connaître. Elle publie en mars 2008 aux Editions Gallimard dans la collection Haute-Enfance un livre de correspondance familiale de Jean Giono : *J'ai ce que j'ai donné*. Elle est Présidente du Centre Jean Giono de Manosque, Vice-présidente des Amis de Jean Giono (Manosque, président Jacques Mény), et Secrétaire-Général du Centre des Ecrivains du Sud – Jean Giono devant lequel elle était venue évoquer en octobre 2006 le «*Giono intime*» qu'était son père.

Elle est membre du jury du Prix Jean Giono et présidente du jury du Prix des Écrivains du Sud.

## Brigitte GIRAUD

Née en Algérie, Brigitte Giraud vit et travaille à Lyon.

Ecrivain ayant publié une dizaine de titres, traduite dans une quinzaine de pays étrangers, elle est aussi Directrice de la collection de littérature « La forêt » chez Stock, et Conseiller littéraire auprès de la Fête du Livre de Bron, importante manifestation littéraire de la région lyonnaise.

### Bibliographie.

*La Chambre des parents*, Fayard 1997, Livre de Poche. Prix des Etudiants.

*Nico*, Stock 1999, Livre de Poche. Adapté au théâtre par la compagnie "De-ci de-là" (Lyon).

*A présent*, Stock 2001, Livre de Poche. Mention du Prix Wepler, adapté à la scène par Carole Genetier.

*Marée Noire*, Stock 2004, Livre de Poche.

*J'apprends*, Stock 2005, Livre de Poche.

*L'Amour est très surestimé*, Stock 2007, J'ai Lu, Prix Goncourt de la Nouvelle 2007.

*Avec les garçons*, Alphabét de l'Espace 2009, J'ai Lu. Livre-DVD avec le musicien Fabio Viscogliosi.

*Une année étrangère*, Stock 2009. Prix du Jury Giono, Prix de l'adaptation cinématographique Rhône-Alpes, Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud 2010.

*Pas d'inquiétude*, Stock 2011.

Travail en cours avec la chorégraphe Bernadette Gaillard, scène nationale de la Roche sur Yon (Vendée).

---

"C'est la fin de l'histoire et vous ne le savez pas. Il est là, debout devant la fenêtre, et vous lui en voulez de masquer la lumière. Ce n'est pas lui que vous voyez mais le jour qu'il empêche d'entrer. Ça commence comme ça. Il est là et sa présence vous gêne. Vous ne l'attendez plus. Vous rentrez le soir et vous allumez la radio. Un baiser distrait après avoir quitté vos chaussures. Le silence tout de suite après. Vous ne savez comment c'est arrivé. Depuis combien de temps. Vous pensiez que ce ne serait pas possible. Pas lui, pas vous."

*L'Amour est très surestimé*. Extrait.

## Alain JAUBERT

Alain Jaubert est né à Paris. Avant de réaliser la célèbre émission sur l'art « Palettes » (50 films produits par Arte et diffusés entre 1989 et 2003), il a été journaliste scientifique à *La Recherche* et au *Nouvel Observateur* puis chroniqueur de musique classique à *Libération*. Il est l'auteur de plusieurs documentaires pour l'INA (*Auschwitz, l'album, la mémoire*, 1985), Arte (*Gustave Caillebotte ou les aventures du regard*, 1994 ; *Giacomo Casanova*, 1998 ; *Nietzsche, un voyage philosophique*, 2001) et France 3 (série « Un siècle d'écrivains » : *Henri Michaux*, 1995). De 1990 à 1993 il a produit le magazine *Les Arts* et de nombreuses émissions pour « Océaniques » sur France 3 (portraits d'écrivains : Jorge-Luis Borges, Mario Vargas-Llosa, Umberto Eco, Octavio Paz, Robert Darnton, etc.). Parallèlement, il a enseigné à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de 1988 à 1993. Il est l'auteur de divers essais, dont *Le commissariat aux archives*, (Barrault, 1986), *Lumière de l'image* (Folio, 2008) puis *D'Alice à Frankenstein* (Folio, 2011), et de traductions, Edgar Allan Poe (1989), Allen Ginsberg (1973). Alain Jaubert publie son premier roman *Val Paradis* en 2004 (Goncourt du premier roman 2005), suivi de deux autres, *Une nuit à Pompéi* en 2008 et *Tableaux noirs*, en 2011 (Gallimard).

---

« Pourquoi ne pouvons-nous pas voler comme les oiseaux ? Les êtres humains sont parfaits, ils ont cinq sens, ils peuvent parler toutes sortes de langues, ils ont des membres adaptés à la marche et à la course, façonnés pour se saisir de n'importe quoi et utiliser n'importe quel instrument. Ils peuvent tourner la tête et regarder dans toutes les directions, ils sont capables de faire des milliers de choses très différentes, mais... Mais ils ne peuvent pas voler ! »

*Tableaux noirs*. Extrait.



## Hédi KADDOUR

Agrégé de lettres modernes, il a enseigné la littérature française du XXe siècle et la dramaturgie à l'École Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines de Fontenay/Saint-Cloud/Lyon et l'écriture journalistique au Centre de formation des journalistes (CFJ, Paris). Il est aujourd'hui professeur de littérature française à la New York University in France, et depuis 2010 professeur en charge de l'atelier d'écriture à l'École de la Communication de l'Institut d'Études Politiques de Paris.

Principales publications : - Recueils de poèmes (*La fin des vendanges*, 1989 ; *Jamais une ombre simple*, 1994 ; *Passage au Luxembourg*, 2000), tous parus dans la collection Blanche de Gallimard ; - Essais : *L'Émotion impossible*, recueil d'essais littéraires, *Le Temps qu'il fait*, 1994 ; *Aborder la poésie*, Le Seuil, 1997 ; *Inventer sa phrase*, études en écriture de presse, Victoires Éditions, 2007 ; - Romans : *Waltenberg*, coll. Blanche & Folio, Gallimard, 2005 (Prix Goncourt du premier roman), et *Savoir-vivre*, coll. Blanche Gallimard, 2010 ; - Journal : *Les pierres qui montent*, journal, coll. Blanche, Gallimard, 2010 ; - Traductions : Wallace Stevens, *Poèmes*, trad. de l'anglais, éd. Delta, U. de Montpellier, 1988 ; Badi' Ezzamen Hamadani, *Séances*, extraits traduits de l'arabe, NRF, Gallimard, 1990 ; G.E. Lessing, *Minna von Barnhelm*, comédie, trad. de l'allemand, Corti éd., 1997 (traduction inscrite au répertoire de la Comédie-Française).

---

« À pied, boulevard de Sébastopol, un peu avant d'arriver au croisement de Rambuteau, je double une passante, petite, blonde, la quarantaine, blouson court et cintré, pantalon serré sur du charnu, le pas énergique, le téléphone à l'oreille. Je l'entends dire, la voix bien posée : "Le bonheur avec toi j'en ai jamais eu, alors ta maladie j'en ai rien à foutre. " »

« Pour un travail sur le roman, relecture du liminaire ("Vorsatz", dessein) du *Zauberberg* (La Montagne magique) de Mann. Le romancier est donné comme un "raunender Beschwörer des Imperfekts." Maurice Betz traduit cela par « l'évocatéur murmurant du preterit. » Dans *beschwören*, évoquer, il y a aussi quelque chose de la parole sous contrat, quelque chose qui est de l'ordre du serment, du jurer ; et aussi du conjurer (un démon), du charmer (un serpent). Et Mann joue peut-être sur la vieille dualité des sens d'*Imperfekt*, la double entente du révolu et de l'imperfection, comme en français ; ce qui expliquerait en partie la modestie du *murmure*. L'im-parfait comme passé, comme inachèvement, comme serpent, comme démon. »

Notes extraites de *Les Pierres qui montent*.

## Robert KOPP

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Robert Kopp a été Professeur de littérature française puis Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bâle. Il est Professeur associé à la Sorbonne, à l'Université de Paris X, à l'École pratique des Hautes Études. On lui doit de nombreux travaux sur Rousseau, Chateaubriand, Baudelaire, Balzac, Nerval, les Goncourt, Zola, Huysmans, Barrès, Breton, Bonnefoy, Pierre Jean Jouve. Il a participé à la naissance des *Cahiers de l'Herne*, puis à celle de la collection 10-18, avant de devenir le directeur de la collection *Bouquins*. Il collabore à la revue *L'Histoire* et au *Magazine littéraire*, à *La Revue des Deux Mondes*. Parmi les derniers ouvrages parus : *Baudelaire, le soleil noir de la modernité* (Découvertes, Gallimard); édition critique de *La Vieille Fille de Balzac* (Gallimard, collection Folio); édition critique de *Spleen de Paris* (Gallimard, collection Poésie); *Breton* (Album de la Pléiade, Gallimard); *La place de la NRF dans la vie littéraire du XXe siècle, 1908-1943* (Gallimard, Les Cahiers de la NRF, ouvrage collectif); *Romantisme et révolution(s)* (Gallimard, Les Cahiers de la NRF, ouvrage collectif). Rober Kopp est Correspondant de l'Institut, membre du jury du Prix des Écrivains du Sud, membre du jury du Prix Montaigne.

---

« Qui, de l'écrivain ou du critique, connaît le mieux les chemins de la création ? Peut-être que la lumière jaillit de leur dialogue. Ainsi, les Goncourt pensaient-ils faire de leurs romans une histoire naturaliste du présent : " Un des caractères les plus particuliers de nos romans, ce sera d'être les romans les plus historiques de ce temps-ci, ceux qui fourniront le plus de faits et de vérités vraies à l'histoire morale de ce siècle "(Journal, 14 janvier 1861). Aussi l'affabulation, à leurs yeux, ne compte-t-elle guère. Ce qui importe, c'est la documentation. "La composition, la fabulation, l'écriture d'un roman, belle affaire ! Le dur, le pénible, c'est le métier d'agent de police et de mouchard qu'il faut faire, pour ramasser – et cela, la plupart du temps, dans des milieux répugnants – la vérité vraie, avec laquelle se compose l'histoire contemporaine" (3 décembre 1871). Mais, que diable ! pourquoi choisir ces milieux ignobles ? Serait-ce parce qu'il représentent le mieux l'esprit du XIXe siècle ? Le laid serait-il en train de conquérir le domaine de l'art et d'en chasser le beau ? Complétant les déclarations d'intention des auteurs, le critique propose donc une lecture au second degré, qui – au delà du naturalisme – dégage la charge symbolique de ces romans. A l'appel du texte répond la voix de l'exégète. La critique devient résonance. Parfois, il faut oser prendre les chemins de la création à rebours. »

Robert Kopp.

## Gilles LAPOUGE

Gilles Lapouge est né à Digne. Journaliste à partir de 1948, il collabore au *Monde*, au *Figaro* et à la *Quinzaine Littéraire*. De 1951 à 1954, il est au Brésil où il occupe le poste de rédacteur économique du journal *O Estado* de São Paulo. Revenu en France, il publie des essais (*Les pirates*), des livres de voyage (*Equinoxiales*). *Utopies et civilisations* reçoit le Prix Femina de l'essai (1973). Il publie des romans (*Un soldat en déroute* ; *La bataille de Wagram* ; *L'incendie de Copenhague* ; *La mission des frontières* ; *Le bois des amoureux*) et des chroniques (*Le bruit de la neige* ; *En étrange pays*). En 2007, avec *L'encre du voyageur*, il reçoit pour la deuxième fois le Prix Femina de l'essai. En 2009, il publie *La légende de la géographie*. En 2011, *Dictionnaire amoureux du Brésil* et *Le flâneur de l'autre rive*. Il a reçu le prix Pierre Ier de Monaco, le Prix des Deux Magots, le Grand prix du roman de la Société des Gens de Lettres, le prix de la Langue française.

---

« La figure du soldat remontait, comme du fond d'un lac, et resplendissante, à mesure que la calèche aux coussins bleus s'élevait dans les tournants qui joignent la gare de Champtercier au village, surtout à partir du bois des amoureux qui forme la frontière, nous le disions toujours, du village. La frontière de notre enfance. Notre bonheur commence et finit au bois des amoureux. Notre tristesse commence et finit au bois des amoureux. Un point, c'est tout. »

*Le bois des amoureux*. Extrait.

## Pierre LEPAPE

Pierre Lepape a commencé sa carrière journalistique à Paris Normandie où il a collaboré à différentes rubriques – politiques, sociales, artistiques, littéraires. Après un passage à Télérama où il a créé la rubrique livres, puis aux Nouvelles où il était rédacteur en chef politique, il a intégré en 1985 Le Monde des livres où il a d'abord été rédacteur avant de tenir sept ans durant le célèbre Feuilleton qui s'est alors interrompu à son départ en 2002. Depuis lors, Pierre Lepape se consacre à la lecture et l'écriture (articles de revues, conférences, livres) explorant avec gourmandise toutes les formes littéraires.

Il est l'auteur de plusieurs essais biographiques : *Diderot* (Flammarion), *Voltaire le conquérant*, *Gide le messager* (Seuil), *La disparition de Sorel* (Grasset) et d'essais littéraires (*Le Pays de la littérature*, Seuil) qui s'intéressent toujours, sous des angles divers, aux relations entre la langue, le pouvoir et la littérature.

En septembre 2011, il a fait paraître aux éditions du Seuil *Une Histoire des romans d'amour* suscitée par les Journées des Écrivains du Sud 2007 où les auteurs invités avaient été interrogés sur leur manière de les lire.

---

« Qu'il s'agisse de "raconter" la vie de Diderot ou celle de Sorel ou de regarder la littérature sous l'angle de chronologies plus vastes et de territoires multiples, le sentier qui mène à la création prend toujours la forme et le dynamisme d'une rencontre, d'une confrontation. Entre l'aventure singulière d'une vie et son inscription dans la raison et dans la déraison de son époque ; entre la nécessaire neutralité de la description historique et l'indispensable passion qui accompagne la littérature. Le bonheur d'écrire commence lorsque les mots ne servent plus d'ornement à la pensée, mais qu'ils en suggèrent la vérité. »

Pierre Lepape.

## Richard MILLET

Naissance à Viam en Corrèze.

Enfance au Liban.

Etudes à l'université de Vincennes.

Guerre du Liban.

Enseignement public.

Membre du comité de lecture des éditions Gallimard.

Ouvrages parus : une soixantaine de livres depuis 1983, dont :

*Le Sentiment de la Langue, La Voix d'alto, Ma vie parmi les Ombres,*

*La Confession négative, l'Enfer du Roman, La Fiancée libanaise.*

---

« Mes faims sont pour la plupart puissantes et j'ai un solide appétit, mais en matière de nourriture je ne suis pas un gros mangeur, quoique, semblable à tout homme vieillissant, j'aie tendance à manger un peu trop, mon corps accompagnant d'un léger excès de poids la pesanteur des années, pour ne pas dire une certaine désillusion qui consiste à faire de l'homme une incarnation plus ou moins épaisse et disgracieuse du Temps. Le gros mangeur a d'ailleurs disparu, comme les grands lecteurs et les aventuriers de l'esprit : l'hygiénisme en a eu raison. Avec les femmes réputées belles parce que bien en chair, il constituait, sur les hautes terres où je suis né, une sorte d'aristocratie, ce mangeur se distinguant du simple "gros", et surtout de l'obèse, qui est une invention, une doxa américaine – une figuration anti-mythologique et, par extrapolation, la revanche de l'animal d'élevage sur le consommateur s'engraissant lui-même au cœur de la clôture humaine. Je ne suis pas davantage un gourmet, ni un gastronome, mais j'apprécie ce qu'on appelle la bonne chère – expression singulière, puisque le mot chère a d'abord désigné le visage, en latin cara, la face, avant de signifier la qualité de l'accueil, puis celle d'un repas. Le visage, donc, en tant que lieu où se propose la chair, du latin carnem, la viande étant, elle, ce qui se prépare en boucherie ou en cuisine. Le visage est donc la réfutation de la viande et la contestation de la profondeur par la surface – elle-même entamée, fendue par la parole. Il est aussi, le visage, ce dont sont dépourvus les animaux, qui n'ont, eux, qu'une tête, et pas de nudité, ni de parole, ce qui suffit à interdire toute solution de continuité entre eux et nous, pour peu que l'on continue à tenir à distance le métamorphisme païen. »

Extrait d'un texte de Richard Millet inédit en volume : *L'Etre-bœuf*.

## Franck PAVLOFF

Né à Nîmes.

Écrivain.

Vit dans un village des Alpes du sud.

Plus de vingt années en Afrique, en Asie, en Amérique Latine et en France dans le secteur du développement social communautaire et de la défense du Droit des enfants.

Psychologue expert auprès des Cours d'Appel.

Un premier roman paru en 1993 en "Série Noire" chez Gallimard. Vingt-cinq autres vont suivre, dans le domaine de la fiction romanesque, du carnet de voyage, de la poésie.

Les derniers romans adultes sont parus chez Albin Michel : *Le pont de Ran-Mositar* (Prix du roman France-Télévisions 2005), *La chapelle des Apparences* (2007), *Le grand exil* (Prix littéraire des Grands espaces, 2009), *L'homme à la carrure d'ours* (Albin Michel, 2012).

La nouvelle *Matin Brun* (1998, Cheyne Editeur) a atteint un succès international toujours d'actualité, avec 1,7 million d'exemplaires en France, et 25 traductions.

---

« Un temps de pause, l'air vibre toujours des chants de l'homme. Jamais il n'a essayé de l'entraîner dans les soubresauts de son histoire, et quand il lui demande de l'aider à glisser la défense de mammouth dans la plus sombre des fractures du sol, même s'il s'agit d'un geste qui la dépasse, Lyouba lui rend le respect qu'il a pour elle, et accepte.

Ils restent quelques secondes bras levés au bord de la crevasse aux lèvres charbonneuses qu'ils enjambent, mains réunies autour du cône d'ivoire rayé du poids des siècles, et d'un même mouvement muet, la projette avec force entre leurs pieds. Ni choc ni éclaboussure, la terre béante aspire l'offrande sans bruit. »

*L'homme à la carrure d'ours*. Extrait.

## Pierre PÉJU

Pierre Péju est né à Lyon où son père dirigeait la librairie et galerie "La Proue", lieu culturel où défilaient écrivains et artistes (Eluard, Aragon, Sagan, Sarraute, Jean Vilar, ...). Après une scolarité à Lyon, il entreprend des études de philosophie puis s'établit à Paris. Il y crée la revue "Chute libre", "poétique et politique", travaille à "La Quinzaine littéraire" dont Maurice Nadeau lui ouvre les portes, se lie d'amitié avec Roger Grenier. En 1978, paraît son premier livre *Vitesses pour traverser les jours*. Suivront au fil des années de très nombreux articles, livres, essais (sur les contes ou sur le romantisme allemand). Il mène de front pendant longtemps création littéraire et enseignement de la philosophie, devient directeur de programme au Collège international de philosophie. Depuis 2003, il se consacre entièrement à l'écriture. Quelques références bibliographiques, parmi une trentaine de titres : *La petite fille dans la forêt des contes* (Laffont 1981, rééd.1997) ; *La vie courante* (Nadeau 1996 - Prix "Autres" ; et Gallimard, 2005, Folio) (*La petite chartreuse* (Gallimard 2002) traduit en une vingtaine de langues, Prix du livre Inter 2003 ; *Le rire de l'ogre* (Gallimard 2005), Prix du roman de la FNAC 2005, Prix du meilleur roman étranger en Chine 2006 ; *La vie courante* (Maurice Nadeau 1996 - Prix "Autres" ; et Gallimard 2005, Folio), *Cœur de pierre* (Gallimard 2007, Folio 4858) ; *La diagonale du vide* (Gallimard 2009), *Enfance obscure* (Gallimard 2010, Collection Haute enfance).

---

« Le milieu du chemin ?

Sûrement, l'ai-je déjà dépassé. Mais qu'importe ! D'aussi loin que je me souviens, j'éprouve cette impression de me trouver au milieu de quelque chose : d'un sentier qui bifurque, d'un gué, d'une aventure, d'un livre, d'une époque. Obligé d'avancer, voué à continuer, quitte à basculer à l'improviste vers une fin que je ne saurais pas reconnaître ?

Par moments, tout ce qui occupe mon existence me paraît lointain, et légèrement bougé comme pris d'une voiture qui ne ralentit qu'à peine. Lorsqu'on tâtonne dans le noir, les choses ne sont jamais exactement où on croyait les saisir. Pourtant mes souvenirs sont des blocs bien réels, d'étranges monuments dressés de loin en loin sur les rives. »

*La Vie Courante*. Incipit.

## Pier Luigi PINELLI

Professeur de Littérature française à l'Université de Gênes, PL Pinelli a consacré ses études à la littérature des XIXe et XXe siècles. Depuis 1990, il s'est orienté vers l'édition génétique des manuscrits inédits de François Mauriac. Il travaille à la mise en ligne de Mauriac journaliste avant le *Bloc-notes* et à l'édition du *Dictionnaire François Mauriac*. Il a organisé en Italie trois Colloques sur Mauriac (*Le diable et le bon Dieu dans la littérature de 1920 à 1970; Littérature et journalisme au XXe siècle; L'idée d'Europe chez les écrivains français du XXème siècle*), publiés dans les "Nouveaux Cahiers François Mauriac" (Grasset, Paris). Il est Vice-Président de la Société Internationale des Études mauriaciennes, membre du Comité de rédaction des Nouveaux Cahiers François Mauriac et de la revue littéraire BABEL, co-directeur de la Section "Editions génétiques" de la Collection "Bibliothèque de la recherche" aux éd. Schena/Alain Baudry et Cie, membre de l'Atelier Génois de Recherches sur l'Écriture Contemporaine, membre fondateur de l'Alliance française de Gênes. Parmi les travaux publiés : "*Génitrix*" de *Genitrix, le manuscrit et sa genèse* (Prix Brive Caze de l'Académie de Bordeaux) ; *Le Désert de l'Amour* - De "*La Vengeance de Narcisse*" au "*Désert de l'Amour*", les manuscrits et leur genèse.

---

« L'édition du manuscrit de *Genitrix* permet de rompre avec la linéarité du texte imprimé et de retrouver ce qu'on nomme "la dimension du temps intérieur de l'écriture". Du coup, le lecteur se trouve assimilé à la position de l'auteur, "tenant sa plume, et en même temps lisant par-dessus son épaule". Cela lui donne la possibilité de déterminer le commencement du véritable processus inventif et de "cerner les formations spontanées qui peuvent se présenter à l'esprit du sujet d'une façon incohérente et intermittente, même si elles sont déjà orientées". "Les dons, les fautes, les repentirs, les rechutes, n'est-ce point sur ce feuillet voué aux flammes tout l'homme moral qui apparaît ?". L'étude de ce parcours dont parle Valéry laisse voir comment l'écrivain atteint, à partir de la phrase chaotique initiale, l'ordre et la structure de son œuvre. Une transcription en regard, page à page, dite "diplomatique", donne presque l'impression de feuilleter ces bouts de papier fortement chargés d'émotion et de voir l'"autre côté du texte". L'édition génétique de ce manuscrit donne le moyen de suivre le mouvement dynamique de la création mauriacienne *in statu nascendi* et la transformation de la matière brute en ouvrage achevé. La remontée aux sources de ce grand roman fait saisir les signes du mûrissement de l'art de Mauriac. »

Pier Luigi Pinelli, "*Génitrix*" de *Genitrix* .



## Jean-Marc ROBERTS

Né à Paris, d'une mère italienne et d'un père américain, il est l'auteur d'une vingtaine de romans [dont *Samedi, dimanche et fêtes*, *Affaires étrangères* (Prix Renaudot 1979), *Méchant*, *Monsieur Pinocchio*, *Une petite femme*, *Toilette de chat*, *La Prière*, *François-Marie*], et de plusieurs adaptations de ses propres livres pour le cinéma (*Une étrange affaire*, *Que les gros salaires lèvent le doigt*, *L'ami de Vincent*, *Cours privé*). Sa vie professionnelle est consacrée à l'édition. Après des débuts chez Julliard en 1974, il a passé seize ans au Seuil, quelques mois au Mercure de France, quatre ans chez Fayard auprès de Claude Durand, et depuis 1998 il dirige les éditions Stock.

---

« Le taxi n'irait pas plus loin. Il neigeait fort et les routes étaient devenues impraticables. J'eus beau insister, montrer tout mon argent français et même une photo récente de Sébastien, la conductrice me parut intraitable. Sans doute pressée de rentrer chez elle dans la vallée, elle me demanda tout de même, un peu forcée, s'il n'était pas arrivé quelque chose de sérieux au petit garçon de la photo. Mais non, répliquai-je bêtement au lieu de mentir et de l'inquiéter. Je lui appris que Sébastien était parti le matin même en vacances de neige, seul pour la première fois, dans ce home d'enfants dont je lui avais indiqué l'adresse et qu'il nous fallait rejoindre coûte que coûte. Quand j'avais téléphoné de Paris, à l'heure dite, pour embrasser Sébastien, on avait simplement refusé de me le passer, jugeant que ce ne serait pas bon pour lui d'entendre ma voix avant de se coucher, que les autres enfants risqueraient d'être jaloux, qu'enfin, si tous les parents appelaient ainsi, il serait franchement impossible de s'en sortir. »

*Méchant*. Extrait.

## Olivier ROLLER

Olivier ROLLER est photographe.

Etudiant en sciences politiques et en droit, il avait l'idée de devenir professeur. A vingt ans, il réalise son premier portrait, celui de son grand-père. Subjugué par la force qui s'en dégage, il abandonne ses projets car il a désormais trouvé son langage, la photographie.

Depuis maintenant trois ans, il réalise une fresque photographique, cherchant à décrire le pouvoir et l'influence en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, par les individus qui le composent.

Des portraits où se mêlent financiers, publicitaires, intellectuels, diplomates, ou encore empereurs romains.

A rebours de la représentation idéale et sublimante que peut la photographie, Olivier Roller interroge l'identité des figures de pouvoir de notre époque, tout en y incluant une vision plus lointaine mais non moins essentielle : l'origine de ces figures de pouvoir au temps de la Rome Antique. En effet, par la présence des empereurs romains, il pose aussi la question des fondements de ces entités qui incarnent le pouvoir originel, le mythe de l'an zéro.

Son style épuré, sondant l'immobilité photographique jusqu'à son paroxysme, s'inspire du réalisateur Robert Bresson : "sois sûr d'avoir épuisé ce qui se communique par l'immobilité et le silence".

Parallèlement à sa pratique, il enseigne à Sciences Po Paris la représentation du pouvoir par le portrait photographique.

---

Les images d'Olivier Roller sont visibles sur <http://www.olivierroller.com>

## Laurence TARDIEU

Laurence Tardieu est née à Marseille. L'écriture est là depuis l'enfance, nécessaire et évidente, non pas à côté de la vie mais dans la vie, prenant sa source en elle, la rendant possible tout en l'éclairant. Elle fait des études sans aucun lien avec la littérature, travaille quelque temps en entreprise. Elle sait très vite que rien n'est plus important pour elle qu'écrire. Elle découvre le théâtre en 1998, suit trois ans de formation au Conservatoire d'Art Dramatique du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Elle publie son premier livre, *Comme un père*, en 2002. Pendant quelques années elle se consacre en parallèle à l'écriture et au théâtre, totalement à l'écriture depuis 2006. On peut lire tous ses textes - que ce soit ses cinq premiers romans, textes de fiction, ou son texte autobiographique *La confusion des peines* - comme des tentatives de mise à nu : que reste-t-il de nous lorsque les masques sont tombés ? L'écriture prenant la forme d'une quête, quête pour tenter de s'approcher au plus près d'une vérité, une vérité des êtres. L'écriture, avant tout, expérience. Expérience jubilatoire, risquée, en prise avec la vie. Bibliographie : *Comme un père* (roman, Arléa, 2002 – Points Seuil); *Le jugement de Léa* (roman, Arléa, 2004 – Points Seuil); *Puisque rien ne dure* (roman, Stock, 2006 – Le livre de poche); *Rêve d'amour* (roman, Stock, 2008 – Le livre de poche); *Un temps fou* (roman, Stock, 2009 – Le livre de poche); *A l'abandon* (nouvelle, Editions Naïve, 2009); *La confusion des peines* (roman, Stock, 2011).

---

« Mais moi je n'en veux pas des vraies histoires, elles ne m'intéressent pas les vraies histoires, écrire ça n'est pas raconter des histoires, c'est tenter d'atteindre la lisière de la vie, cette matière-là, mouvante, violente, imprévisible, or la vie ça n'est pas une histoire, ça ne se déroule pas, ça ne passe pas, ça se tord ça hoquette ça n'a ni début ni milieu ni fin, pas de personnages, ce sont des corps qui avancent, qui tombent, qui aiment, qui ne savent pas, on avance tous en titubant, et personne n'en sort indemne, on finit tous par en mourir. Alors qu'on me laisse dans mes livres aller vers l'irracontable, pénétrer les espaces nocturnes au seuil desquels les mots sont restés faute d'avoir pu être prononcés, qu'on me laisse chercher là où la vie a enfoui, là où la vie a caché, c'est là que je veux aller, dans ces pays perdus, ces terres de non-dits, comme dans l'amour on cherche à rejoindre l'autre dans ce qu'il a de plus secret et que seul parfois le corps finit par livrer, dans un cri que nul mot ne pourra jamais remplacer. »

*La confusion des peines*. Extrait.

## Jean-Didier VINCENT

Jean-Didier Vincent est biologiste. Fondateur de la neuro-endocrinologie, membre de l'Académie des Sciences, il est aujourd'hui Professeur émérite de l'Université Paris-XI et membre honoraire de l'Institut universitaire de France.

Quelques-uns de ses ouvrages : *La biologie des passions* (1986), *Casanova ou la Contagion du Plaisir* (1990), *la Chair et le Diable* (1996), *La vie est une fable* (1998), *Qu'est-ce que l'homme* (avec Luc Ferry) (2000), *Désir et mélancolie* (2006), *Voyage extraordinaire au centre du cerveau* (2007), *Elisée Reclus, géographe, écologiste et anarchiste* (Editions Robert Laffont), Prix Femina de l'Essai 2010.

Dernier titre paru : *Bienvenue en Transhumanie - Sur l'homme de demain* (avec Geneviève Ferone) (Grasset, 2011)

---

« Voici que s'avance le héros de la Transhumanie. Tel le bouillant Achille, il a pratiqué la gonflette généralisée. C'est "l'homme augmenté" : toujours plus fort, toujours plus intelligent, toujours plus résistant aux menaces du monde et de plus immortel (n'était-ce son talon). Sa bonne santé - cet idéal grec de l'équilibre - est insolente, démesurée. "Se porter trop bien, ce n'est plus se porter" dit le sage Hindou. »

*Bienvenue en Transhumanie*, Extrait.

## Frédéric VITOUX, de l'Académie française

Frédéric Vitoux a publié plusieurs ouvrages sur L.-F. Céline, en particulier *Bébert le chat de Louis-Ferdinand Céline* (1976); *La Vie de Céline* (1988, bourse Goncourt de la biographie, prix Femina-Vacaresco, prix de la critique de l'Académie française). Parmi ses romans : *Sérénissime* (Seuil, 1990, Prix Valéry Larbaud) ; *Charles et Camille* (Seuil, 1992); *La Comédie de Terracina* (Seuil, 1994, Grand Prix du roman de l'Académie française) ; *L'Ami de mon père* (Seuil, 2000) ; *Jours inquiets dans l'île Saint-Louis* (Fayard, 2012). Il est l'auteur d'une étude biographique sur Rossini, de plusieurs ouvrages consacrés à Venise, d'un *Dictionnaire amoureux des chats* (Plon-Fayard 2008). On lui doit aussi des adaptations pour France 2 de *Sans Famille* d'Hector Malot et de *Robinson Cruséo*.

Il a été élu à l'Académie française en 2001.

---

« Mais, débiteur, je le suis d'abord de mon père. A celui qui me dirait aujourd'hui : « Ah ! Comme tu te serais bien entendu avec lui ! », je donnerais mille fois raison. Plus les années passent et plus je me rapproche de lui, qui est mort en 1995. De ses pudeurs, de ses inquiétudes religieuses, de son scepticisme, de ses délicatesses d'âme. Comme lui, grâce à lui, je me sens de culture catholique. Et fidèle, profondément, à cet héritage, à ses valeurs, à sa morale, à son histoire. Je mesure ce que mon père m'a apporté, et parfois même par défaut. Ses aveuglements idéologiques et surtout ses ferveurs ou ses refus intransigeants m'ont appris la méfiance, le danger qu'il y a à trop espérer ou à trop haïr dans le domaine politique. Je le remercie aussi pour cela. Quant à ses combats et à ses prises de position, ils ne furent pas les miens, ils ne furent pas ceux de ma génération. Je n'ai rien à en dire. Non pas des combats, bien entendu, mais des hommes qui en furent les acteurs. Il ne faut pas demander aux fils de condamner les pères. Jamais. D'autres se chargent de la besogne avec un zèle impatient qui me met si souvent mal à l'aise.

(...)

Je suis du côté de mon père.

J'écris des livres. Autrement dit, je m'immobilise, je fais un pas de côté et me retourne. Comme lui j'ai besoin de consolation. Écrire, n'est-ce pas précisément tenter de se consoler, d'échanger le monde réel contre un monde imaginaire, un monde que l'on s'invente dans le silence de son bureau ? On préfère alors aux conversations entre amis la longue et tranquille conversation avec soi ou d'incertains lecteurs. »

*Grand Hôtel Nelson*. Extrait.

# Prix des Lecteurs des Écrivains du Sud



CENTRE  
DES  
ÉCRIVAINS  
DU SUD

## Le Prix des Lecteurs des Écrivains du Sud

couronne un roman de la rentrée littéraire écrit en français.

Il est doté par l'Agence Française de Développement,.

Le Jury, présidé par Paule Constant, est composé - sur inscription - de lecteurs qui suivent l'ensemble des manifestations organisées par le Centre des Écrivains du Sud – Jean Giono. Le jury 2012 est de 150 lecteurs.

### Sélection des romans pour le prix 2012 :

Benjamin BERTON, *La chambre à remonter le temps* (Gallimard)  
Valentine GOBY, *Banquises* (Albin Michel)  
Thierry LAGET, *La lanterne d'Aristote* (Gallimard)  
Philippe LANÇON, *Les îles* (J.-Cl. Lattès)  
Carole MARTINEZ, *Du domaine des murmures* (Gallimard)  
Michel SCHNEIDER, *Comme une ombre* (Grasset)  
Dominique SIGAUD, *Franz Stangl et moi* (Stock)  
Morgan SPORTES, *Tout, tout de suite* (Fayard)  
Delphine de VIGAN, *Rien ne s'oppose à la nuit* (J.-Cl. Lattès)  
Stanislas WAILS, *La maison Matchaiev* (Serge Safran)

**Vote** le samedi 10 mars 2012

**Proclamation** le samedi 31 mars 2012

### Précédents lauréats :

2009 : **Anne Serre**, pour l'ensemble de son œuvre.

2010 : **Brigitte Giraud**, pour *Une année étrangère* (Stock).

2011 : **Blandine Le Callet**, pour *La ballade de Lila K* (Stock).



# Prix Littéraire

## de l'Agence Française de Développement

### 2012

Le Prix Littéraire de l'Agence Française de Développement (AFD) récompense chaque année un écrivain apportant son éclairage sur les pays du Sud ou les collectivités d'Outre-mer dans lesquels l'AFD intervient.

Ce prix souligne l'attachement de l'AFD aux cultures de ces pays et l'implication de ses collaborateurs auprès de leurs populations. Il exprime également l'importance que l'AFD accorde au développement dans toutes ses dimensions, y compris culturelle.

Le Prix Littéraire de l'AFD (anciennement Prix Tropiques), a depuis 1991 sélectionné 21 auteurs de plus de 15 pays, et a mis en valeur notamment Ahmadou Kourouma, Yasmina Khadra, Maryse Condé, Boubacar Boris Diop, Amadou Hampâté Bâ, Daniel Maximin, Charif Majdalani, Kossi Efoui, Raphaël Confiant.

En 2011, François Emmanuel a été primé pour *Jours de tremblement*, publié aux Editions du Seuil.

#### L'Agence Française de Développement

Établissement public, l'Agence Française de Développement (AFD) agit depuis soixante-dix ans pour combattre la pauvreté et favoriser le développement dans les pays du Sud et dans l'Outre-mer. Elle met en œuvre la politique définie par le Gouvernement français.

Présente sur le terrain dans plus de 50 pays et dans 9 départements et collectivités d'Outre-mer, l'AFD finance et accompagne des projets qui améliorent les conditions de vie des populations, soutiennent la croissance économique et protègent la planète : scolarisation, santé maternelle, appui aux agriculteurs et aux petites entreprises, adduction d'eau, préservation de la forêt tropicale, lutte contre le réchauffement climatique...

En 2010, l'AFD a consacré plus de 6,8 milliards d'euros au financement d'actions dans les pays en développement et en faveur de l'Outre-mer. Ils contribueront notamment à la scolarisation de 13 millions d'enfants, l'amélioration de l'approvisionnement en eau potable pour 33 millions de personnes et l'octroi de microcrédits bénéficiant à un peu plus de 700 000 personnes. Les projets d'efficacité énergétique sur la même année permettront d'économiser près de 5 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> par an.

BIASI PINELLI BOLOGNE  
BRUNEL CANNONE PÉJU  
CONSTANT JAUBERT  
DÉON DUPONT-MONOD  
GIONO GAZIER  
GIRAUD MILLET  
KOPP LEPAPE  
PAVLOFF CHAPUIS ROLLER  
KADDOUR FOTTORINO  
ARDITI ROBERTS LAPOUGE  
TARDIEU VITOUX VINCENT

chemins  
s d e l a  
le créa  
tion